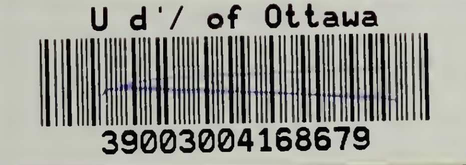
BOTKINE

BEOWULF



BEOWULF

ÉPOPÉE ANGLO-SAXONNE

ANALYSE HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE

Par L. BOTKINE

Membre de la Société nationale havraise d'Études diverses



HAVRE

IMPRIMERIE LEPELLETIER

1876

To

FRANCIS A. MARCH, ESQ

Professor of the English language and comparative Philology
in Lafayette College (Easton)

This Pamphlet is inscribed

BEOWULF

ÉPOPÉE ANGLO-SAXONNE

ANALYSE HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE

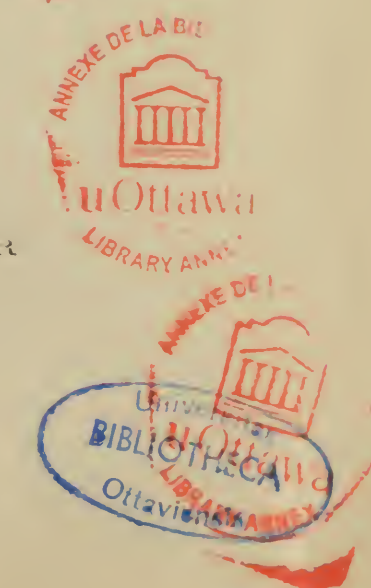
PAR L. BOTKINE

Membre de la Société nationale havraise d'Études diverses.

HAVRE

IMPRIMERIE LEPELLETIER

1876



AVERTISSEMENT

Le but de cette brochure est de faire connaître au public le poëme anglo-saxon de Beowulf et aussi d'en faciliter l'étude aux personnes qui voudraient le lire dans l'original. Depuis bientôt un siècle, Beowulf a été l'objet de l'attention toute particulière de la part des philologues danois, anglais et allemands ; en France, au contraire, ce poëme n'a été, que je sache, l'objet d'aucun travail important. C'est pour combler cette lacune que j'ai voulu, en m'aidant des travaux de mes devanciers, présenter une analyse des faits principaux contenus dans la vieille épopée. J'y ai joint un examen de la partie géographique, partie que j'ai étudiée tout spécialement. Je dois dire ici que je ne me suis pas borné à recueillir les assertions de mes devanciers, mais que j'ai voulu les contrôler moi-même par une étude attentive du texte. — Etant forcé, faute de place, de laisser de côté la partie philologique du poëme, la plus importante cependant au point de vue scientifique, je ne puis que recommander aux personnes qui désireraient s'initier aux secrets de la composition de Beowulf, l'ouvrage si clair et si instructif de M. le professeur March, intitulé *Anglo-saxon Reader* (1). Je saisis avec empressement cette occasion pour faire l'éloge d'un livre qui m'a été d'une utilité capitale dans mes études anglo-saxonnes.

Havre, 12 Juillet 1876.

L. Botkine.

---

(1) 1 vol. in-8° chez Harper Bros (New-York) et Sampson (Londres).

AVANT-PROPOS (1)

Le poëme anglo-saxon de Beowulf est la plus ancienne épopée écrite dans un dialecte germanique. Les faits qu'il relate se passent au commencement du VIe siècle « On penchait au premier abord, dit M. March, à regarder Beowulf comme un dieu et tout le poëme comme une mythologie, mais il paraît certain maintenant que Beowulf a existé, qu'il a régné en Scandinavie et qu'un certain nombre de faits se cachent derrière les fables du poëme (2). » L'histoire a été aussi arrangée par une main chrétienne, ainsi qu'il ressort d'une manière incontestable de différents passages. L'original de Beowulf n'a été trouvé que dans un seul manuscrit qu'on croit être du Xe siècle (3). On le trouve mentionné pour la première fois dans le catalogue de Wanley qui date de 1705, mais on ne s'en est guère occupé avant 1786, époque à laquelle deux copies en furent faites, l'une pour le compte d'un danois nommé Thorkelin, l'autre par Thorkelin lui-même. Celui-ci en publia une édition en 1815, sous le titre de :

De Danorum rebus gestis secul. III et IV poema Danicum dialecto Anglo-saxonica.

---

(1) V. Heyne, Kemble, etc.

(2) Dans la table généalogique de la famille royale des Saxons de l'Ouest,— qui a la prétention de faire remonter l'origine de cette dynastie à Odin —figure « le dieu Beowulf, prototype du héros de la grande épopée anglo-saxonne. » (V. la *Vie d'Alfred le Grand*, par le Dr Pauli.)

(3) D'après Kemble, le manuscrit est écrit par deux mains différentes. C'est un codex en parchemin, de format in-4°, qui se trouve dans la Bibliothèque Cottonienne du British Museum; il porte la signature Vitellius a XV et se compose de fragments provenant de différentes époques.

Les deux copies se trouvent actuellement à Copenhague. Quant au manuscrit, il a été beaucoup endommagé par un incendie en 1731 ; il est devenu très difficile à lire ou tout-à-fait illisible; chaque année même, paraît-il, il devient plus indéchiffrable.

Depuis la renaissance des études anglo-saxonnes, sous l'impulsion de Grimm, l'intérêt qu'inspire Beowulf s'est considérablement accru et le poëme a été l'objet de nombreux travaux d'érudition en Angleterre, en Allemagne et au Danemark. Sharon Turner fit beaucoup pour la vulgarisation de Beowulf, bien qu'à l'époque où le savant historien écrivait, de nombreux passages fussent encore enveloppés d'obscurité. Le voile qui mettait obstacle à l'intelligence complète du poëme est aujourd'hui presque entièrement soulevé, grâce aux efforts combinés de l'histoire et de la philologie. Parmi les hommes qui se sont signalés d'une manière toute spéciale dans l'étude de l'ancien texte anglo-saxon, il faut citer : en Angleterre, Kemble et Thorpe ; en Allemagne, Grein, Ettmüller, Leo, Heyne, Rieger ; au Danemark, Grundtvig et Bugge.

Au poëme de Beowulf se rattache le fragment de la bataille de Finnsburg, découvert par Hickes dans un cahier d'homélies, à la bibliothèque archiépiscopale de Lambeth.

BEOWULF

ESQUISSE HISTORIQUE (1)

Les Goths (Geatas) étaient une nation du sud de la Scandinavie ; ils sont aussi appelés dans le poëme Goths des Tempêtes (Wedergeatas ou Wederas), Goths des Combats (Guthgeatas) et Goths maritimes (Sægeatas). Ceux de leurs rois qui sont nommés dans le courant de *Beowulf,* sont : Hrethel, ses fils Hæthcyn et Hygelac, le fils d'Hygelac appelé Heardred, et Beowulf. Le père de ce dernier est Ecgtheow, guerrier bien connu, qui s'était réfugié en Danemark pour échapper aux suites d'un meurtre qu'il avait commis dans la tribu des Wylfing (meurtre pour l'expiation duquel le roi de Danemark, Hrothgar, avait payé une somme d'argent). La mère de Beowulf est la fille unique du roi des Goths Hrethel. C'est à la cour de ce roi et au milieu de ses fils que le héros du poëme est élevé à partir de sa septième année. Il est faible et nonchalant dans sa jeunesse, mais avec l'âge d'homme il acquiert dans son poing la force de trente hommes ; c'est pourquoi le sort qui lui donne la victoire dans les combats à bras-le-corps la lui refuse dans les rencontres à l'épée. Dans sa jeunesse il engage une joûte sur la mer avec Breca,

(1) V. Grein. — Bibliothek der angelsæchsischen Poesie in kritisch bearbeiteten Texten und mit vollstændigem Glossar Bd. 1, S. 255-341, Gœttingen, 1857. Heyne. — Beóvulf Mit ansführlichem Glossar herausgegeben. Namen —Verzeichniss, S. 107-111. Paderborn, 1873 (3e Auflage).

prince des Bronding ; ils nagent ensemble pendant cinq jours ; ils sont ensuite séparés par le mauvais temps ; Beowulf, après avoir vaincu plusieurs monstres marins, est porté par les flots dans le Finnaland. Plus tard le héros, accompagné de quatorze Goths, va porter aide au roi de Danemark Hrothgar contre Grendel. Ce Grendel était un esprit des marais issu de la race de Caïn. Il s'introduisait toutes les nuits depuis douze ans dans le palais de Hrothgar et en enlevait trente guerriers. Beowulf le combat et lui arrache un bras qui est suspendu ensuite, en signe de victoire, au toit du palais. Il reçoit de Hrothgar de riches présents en récompense de cet exploit. La mère de Grendel, voulant venger son fils fait irruption dans le palais, la nuit suivante, et s'empare d'Æsc-here, le conseiller du roi. Beowulf, avec son intrépidité habituelle, va la chercher dans sa demeure des marais, la combat et la tue. Il enlève ensuite la tête du cadavre de Grendel et la porte à Hrothgar. Beowulf quitte ensuite le roi des Danois, après en avoir reçu de nouveaux présents, et retourne à la cour d'Hygelac.

Le roi de Gothie Hrethel avait eu trois fils : Herebeald, Hæthcyn et Hygelac. L'aîné, Herebeald, fut tué par Hæthcyn d'une flèche lancée par mégarde ; son père, ne pouvant le venger, tomba dans la tristesse et mourut. Hæthcyn lui succéda sur le trône. Celui-ci étant tombé à son tour dans une rencontre avec les Suédois sous la conduite d'Ongentheow, Hygelac prend les rênes du gouvernement. Les hostilités contre les Suédois continuent. Le chef de ces derniers (Ongentheow) périt dans un combat, de la main d'un Goth appelé Eofor, qui venge ainsi son frère Wulf qui avait été mis hors de combat par Ongentheow. Eofor reçoit, en récompense de cette action, la main de la fille unique d'Hygelac. Plus tard, au retour de Beowulf de son expédition contre Grendel, le poëme nous montre Hygelac marié à la jeune et douce Hygd, fille d'Hæreth, qui paraît être ainsi sa deuxième épouse. De

leur mariage est né Heardred qui monte sur le trône de Gothie après la mort de son père dans une expédition contre les Francs, les Frisons et les Hugues réunis.

Beowulf qui a pris part à cette dernière expédition, se sauve à la nage à travers la mer, non sans avoir tué auparavant le meurtrier probable d'Hygelac (le Hugue Dæghrefn). Arrivé en Gothie, il refuse la couronne, mais consent à administrer le royaume comme tuteur du jeune Heardred. Ce prince est tué plus tard par les petits-fils d'Ongentheow, Eanmund et Eadgils. Après sa mort le royaume revient à Beowulf. Celui-ci venge par la suite le meurtre de Heardred en tuant Eadgils et en s'emparant (probablement) de ses Etats.

Après un règne prospère de cinquante ans, Beowulf voit ses Etats ravagés par un dragon irrité de ce qu'un Goth s'était introduit dans la caverne où il gardait, depuis trois siècles, un trésor et en avait enlevé des objets précieux. Beowulf, l'esprit tout rempli de noirs pressentiments, va combattre le dragon avec onze guerriers Goths ; toutefois, il ordonne à ces derniers d'attendre sur un rocher l'issue du combat. A l'aspect du héros entouré de torrents de flammes que le monstre vomit contre lui, la petite troupe, loin de porter secours à son chef, s'enfuit épouvantée dans un bois. Seul, Wiglaf, qui est uni par des liens de parenté à Beowulf, se refuse à tant de lâcheté ; il vole au secours du roi. Grâce à cette aide opportune, Beowulf parvient à tuer son ennemi ; mais celui-ci lui a fait une blessure mortelle. Le héros, sentant sa fin approcher, se fait montrer les trésors de la caverne par Wiglaf, puis lui remet son bouclier, son bracelet *(beah)* et sa cotte de mailles.

Wiglaf, après la mort du héros, reproche durement leur lâcheté à ses compagnons. Il ordonne qu'on procède aux funérailles de Beowulf. Les funérailles s'accomplissent selon le cérémonial usité par les anciens Scandinaves, c'est-à-dire que le corps du héros est livré aux flammes

et que (probablement) ses cendres sont ensuite déposées dans la terre. On enfouit le trésor du dragon près de la tombe de Beowulf.

α Les Scylfingas dont il est parlé dans le poëme, sont une famille royale de Suède qui paraît alliée aux Goths, puisque Wiglaf, fils de Weohstan, qui porte comme parent de Beowulf, le nom de Wægmunding, est aussi appelé quelque part prince Scylfing.

Les Scylfingas sont aussi appelés Heatho-Scylfingas et Guth-Scylfingas (c'est-à-dire Scylfingas des Batailles).

β Les Danois (*Dene),* comme sujets de Scyld et de sa progéniture s'appellent aussi Scylding et Ing-wine (amis d'Ing, d'après le premier roi des Danois de l'Est, Ing). On les trouve aussi une fois désignés sous le nom de Hrethmen (hommes glorieux). Leurs grands talents militaires leur ont valu les noms de Gar-Dene (Danois des Lances), de Hring-Dene (Danois cuirassés), de Beorht-Dene (Danois brillants ou illustres) ; les qualifications de Danois de l'Est, de l'Ouest, du Sud et du Nord, indiquent qu'ils sont répandus sur une vaste surface. Leur résidence est en Scanie (Scedeland, Scedenig), à l'extrémité méridionale de la péninsule scandinave.

Les Scylding sont appelés descendants d'Ecgwela. — Grein veut qu'Ecgwela soit le fondateur de l'ancienne dynastie danoise qui s'est éteinte avec Heremod (1). Du reste, le vrai chef de la dynastie des Scylding est Scyld, fils de Scef ; ses descendants sont Beowulf (son fils, qu'il ne faut pas confondre avec le héros Goth), Healfdene (son petit-fils), cité pour son règne long et glorieux,

---

(1) Heremod n'appartient pas à la dynastie des Scylding, mais d'après Grein, la précède peut-être immédiatement; il est chassé du trône à cause de sa cruauté inouïe.

Hrothgar (son arrière petit-fils), ainsi que ses deux frères et sa sœur. — A la mort de Scyld son corps est abandonné à la mer dans un navire (de même qu'enfant il était arrivé seul dans une barque venant du Danemark).

Hrothgar devient roi des Danois, après la mort de son frère aîné Heorogar (nous ne savons pas toutefois avec certitude si Heorogar a régné avant Hrothgar ou s'il est mort du vivant de son père Healfdene). Son épouse est Wealhtheow, de la race des Helming. De leur mariage sont nés deux fils, Hrethric et Hrothmund, et une fille, Freaware.

Dans une guerre que les Danois font contre les Heathobeard (Longobards) le roi de ces derniers, appelé Froda, est tué. Afin de réconcilier les belligérants on marie Freaware au fils de Froda. Mais Ingeld — c'est le nom du jeune homme — après avoir vécu en paix, pour un temps, à côté de son épouse, venge plus tard le meurtre de son père. Il est poussé à cette vengeance par les exhortations continuelles d'un vieux guerrier.

Hrothgar fait construire à grands frais un édifice pour lui servir de salle du trône et de festin ; il y fait une distribution de trésors à tout son peuple. C'est dans cette salle que Grendel vient commettre ses crimes. Beowulf tue plus tard le monstre et sa mère et reçoit en récompense de riches présents de la main de Hrothgar. Le prince danois est représenté en général comme libéral, brave et sagace.

Le reste de ce que nous savons sur Hrothgar se borne à quelques indications contenues dans divers passages du poëme. Il a déjà été dit plus haut que le monarque avait donné une somme d'argent en compensation d'un meurtre commis par le père de Beowulf. Il est aussi fait allusion à la félonie de son neveu Hrothulf. Wealhtheow exprime l'espoir qu'en cas de mort prématurée de Hrothgar, Hrothulf pourra servir avantageusement de tuteur à

son fils, mais cette espérance ne paraît pas se réaliser, car il ressort de deux vers du poëme que Hrothulf manque plus tard à la fidélité due à Hrothgar..

γ Les Suédois sont appelés Sweon et Sweo-theod ; leur pays est désigné sous le nom de Swio-rice ; leur dynastie est celle des Scylfing. Ongentheow, roi des Suédois, fait partie de cette dynastie. — Son épouse est peut-être Elan, fille du roi des Danois Healfdene. Elle est mère de deux fils Onela et Ohthere. Elle tombe au pouvoir du roi des Goths Hæthcyn, dans une expédition que Hæthcyn a entreprise pour se venger des maraudages de ses fils (1).

Mais Ongentheow la délivre, tue Hæthcyn et tient les Goths enfermés dans le bois des Corbeaux (Hrefna-vudu) jusqu'au moment ou Hygelac vient les secourir. Le combat qui s'ensuit est fatal à l'armée d'Ongentheow; ce chef lui-même est attaqué par deux frères appelés le Loup (Wulf) et le Sanglier (Eofor), et tombe sous les coups du dernier.

δ Les passages du poëme ayant trait à Eanmund et à Eadgils sont obscurs ; voici comment on a cherché à les interpréter :

Les fils d'Oht-here, Eanmund et Eadgils, se sont révoltés contre leur père et ont dû par suite quitter la Suède avec leurs partisans. Ils se rendent auprès du roi des Goths Heardred ; — l'histoire ne nous dit pas si leurs intentions étaient pacifiques ou hostiles, mais il ressort de plusieurs vers du poëme qu'elles étaient hostiles et qu'ils marchaient à la conquête du pays de Heardred. Il est probable que ce dernier tombe traîtreusement assassiné pendant un repas de la main de l'un des deux frères. L'assassin est sans doute Eanmund. Weohstan venge la mort du roi en tuant Eanmund et en dépouillant son cadavre.

---

(1) Le Hreosna-beorh, cap du pays des Goths, est désigné comme le théâtre des incursions reitérées des deux frères.

Après ces événements, Eadgils retourne dans sa patrie et laisse régner en paix Beowulf qui a succédé au trône de Gothie après la mort de Heardred. Plus tard, cependant, les hostilités recommencent et Eadgils tombe sous les coups de Beowulf pendant une incursion qu'il avait entreprise en Gothie. Il paraît établi qu'après ces événements Beowulf s'empare du trône de Suède.

Finn, fils de Folcwalda, est roi des Frisons du Nord et des Jutes (*Eoten*). Il est le héros de l'épisode de *l'assaut de Finnsburg,* dont voici un résumé, d'après Grein.

Hnæf est l'hôte de Finn, dans son château de Finnsburg. Ce Hnæf est un parent, peut-être le beau-frère de Finn ; comme chef militaire du roi des Danois Healfdene, il a sous ses ordres une compagnie de soixante hommes. Les hommes de Finn viennent les attaquer traîtreusement pendant la nuit. Pendant cinq jours ils gardent l'entrée de leur demeure assiégée sans avoir à déplorer aucune perte ; cependant Hnæf est tué ensuite au retranchement de Freswæl et le Danois Hengest prend le commandement de la troupe. Les Danois ont fait du reste éprouver des pertes considérables à leurs ennemis et la reine Hildeburh pleure la mort d'un fils et d'un frère tombés pendant le combat. Les Frisons proposent alors la paix aux Danois. La paix se conclut, on échange les serments d'usage et Finn donne en compensation une somme d'argent. Les guerriers que le combat a épargnés se rendent tous ensuite en Frysland, la résidence propre de Finn. C'est là que Hengest passe l'hiver, empêché par la place et les tempêtes de retourner dans sa patrie. Mais, songeant plus à la vengeance qu'au retour, il prend part à un combat dans lequel il trouve la mort. — Guthlaf et Oslaf, guerriers de la troupe d'Hengest, vengent la mort de leur chef, probablement après avoir été chercher du renfort dans leur pays. Pendant le combat le *heal* (de Finn) se remplit de cadavres des ennemis ; Finn lui-

même est tué ; la reine est faite prisonnière est emmenée au Danemark avec les trésors pris dans son palais.

Telle est l'explication satisfaisante, dans son ensemble, sinon dans toutes ses parties, que Grein donne de cet obscur épisode.

Sharon Turner a fixé l'attention, dans son *History of the Anglo-Saxons,* sur un passage de Beowulf qui rappelle la dernière partie du premier livre de l'Enéide. C'est un *scop* ou poëte qui raconte les merveilles de la création à la cour de Hrothgar. Je reproduis ici les deux passages en y joignant une traduction française :

Thær was hearpan sweg,
Swutol sang scopes. Sægde se the cuthe,
Frum-sceaft fira feorran reccan,
Cwæth that se ælmihtiga eorthan worhte,
Wlite-beorhtne wang, swa wæter bebugeth,
Gesette sige-hrethig sunnan and monan
Leoman to leohte land-buendum,
And gefrætwade foldan sceatas
Leomum and leafum ; lif eac gesceop
Cynna gehwylcum thara the cwice hwyrfath
(V. 89-98)

(On entendit le son de la harpe, le doux chant du poëte. Un homme instruit en ces matières parla de l'antique origine des hommes ; il raconta que le Tout-Puissant avait créé la terre comme une belle plaine entourée par les eaux ; qu'il avait fait le soleil et la lune pour servir de luminaires aux habitants de la terre ; qu'il avait couvert la terre d'une parure de branches et de feuillages ; qu'il avait aussi créé les êtres vivants de toute espèce).

Cithara crinitus Iopas
Personat aurata, docuit quæ maximus Atlas.
Hic canit errantem lunam solisque labores,
Unde hominum genus et pecudes; unde imber et ignes;
Arcturum pluviasque Hyadas geminosque Triones ;
Quid tantum Oceano properent se tingere soles
Hiberni, vel quæ tardis mora noctibus obstet
(Æneis, 1, 740—6).

(Iopas à la longue chevelure répète sur sa lyre d'or les chants qui lui furent appris par le grand Atlas : il dit la course errante de Phœbé et les travaux du Soleil ; il parle de l'origine des hommes et des animaux ; de la nature de l'eau et du feu ; d'Arcturus, des Hyades pluvieuses et des deux Ourses ; il dit pourquoi le soleil se hâte, en hiver, de ce plonger dans l'Océan et pourquoi, en été, les nuits tardent tant à venir).

Extrait d'un passage de l'Histoire d'Orose, traduite par Alfred, dans lequel se trouvent résumées les connaissances des Anglo-Saxons sur la Scandinavie (1).

Be northan Horithi is Mægthaland. and be northan Mægthalande Sermende oth tha beorgas Riffin. and be westan Suth-Denum is thæs garsecges earm the lith ymbutan thæt land Brittannia. and be northan him is thæs sæs earm the man hæt Ost-sæ. and be eastan him and be northan him syndon *North-Dene. ægther ge on thæm maran landum. ge on thæm iglandum.* and be eastan him syndon Afdrede. and be suthan him is Ælfemutha thære ea. and Eald-Seaxna sum dæl ⁝· North-Dene habbath him be northan thone ilcan sæs earm the man Ost-sæ hæt. and be eastan him syndon Osti tha leode. and Afdræde be suthan ⁝· Osti habbath be northan him thone ilcan sæs earm. and Winedas and Burgendas. and be Suthan him syndon Hæfeldan ⁝· Burgendan habbath thone ilcan sæs earm be westan him. and Sweon be northan. and be eastan him sint Sermende. and be suthan him Surfe ⁝· Sweon habbath be suthan him thone sæs earm Osti. and be eastan him Sermende. and be northan ofer tha westennu is Cwenland. and be westan-northan him sindon Scride-Finnas. and be westan Northmenn ⁝·

(1) King Alfred's Orosius, l. I., 1, ed. Thorpe London, Bohn (1857).

Ohthere sæde thæt sio scir hatte Halgoland the he on bude :· He cwæth thæt *nan man ne bude he northan him* :· Thonne is an port on suthewéardum thæm lande, thone man hæt Sciringes-heal thyder he cwæth thæt man ne mihte geseglian on anum monthe. gyf man on niht wicode. and ælce dæge hæfde ambyrne wind. and ealle tha hwile he sceal seglian be lande. and on thæt steor-bord him bith ærest Iraland. and thonne tha igland the synd betux Iralande. and thissum lande :· Thonne is this land oth he cymth to Sciringes-heale. and ealne weg on thæt bæcbord Northwege. with suthan thone Sciringes-heal fylth swythe mycel sæ up in on thæt land. seo is bradre thonne ænig man oferseon mæge. and is Gotland on othre healfe ongean. and sittha Sillende :· Seo sæ lith mænig hund mila up in on thæt land. and of Sciringes-heale hi cwæth thæt he seglode on fif dagan to thæm porte the mon hæt æt-Hæthum (1). se stent betuh Winedum. and Seaxum. and Angle. *and hyrth in on Dene* :·

Tha he thiderweard seglode fram Sciringes-heale. tha wæs him on thæt bæcbord Denamearc. and on thæt steor-bord wid sæ thry dagas. and tha twegen dagas ær he to Hæthum come. him wæs on thæt steorbord Gotland. and Sillende. and iglanda fela. on thæm landum eardo-don Engle. ær hi hider on land comon. and hym wæs tha twegen dagas on thæt bæcbord tha igland the into Dene-mearce hyrath :·

Wulfstan sæde thæt he gefore of Hæthum. thæt he wære on Truso on syfan dagum and nihtum. thæt thæt scip wæs ealne weg yrnende under segle. Weonodland him wæs on steorbord. and on bæcbord him wæs *Lan-galand. and Læland. and Falster. and Sconeg. and thas land eall hyrath to Denemearcan.* and thonne Bur-gendaland (2) wæs us on bæcbord. and tha habbath

(1) Schleswig.

(2) Bornholm.

him sylf cyning :· thonne æfter Burgendalande wæron us thas land tha synd hatene ærest Blecinga-eg and Meore. and Eowland. *and Gotland* on bæcbord. *and thas land hyrath to Sweon.* and Weonodland wæs us ealne weg on steorbord. oth Wisle-muthan (1) :·

Il a été parlé ci-dessus, à deux reprises, du royaume des Danois et de leur établissement en Scanie — « be sæm tweonum (2) » comme dit le poëme ; — il n'y a donc pas lieu de revenir sur ce sujet. — Grein croit que le *heal* du roi Hrothgar ou Heorot est identique à Hjortholm (3) ville de la Seeland située à environ deux milles de la mer. — Heorot, signifie *Cerf.* Ce monument de la munificence du monarque danois était ainsi appelé à cause des ramures de cerf qui en couronnaient les murs. Le poëme l'appelle « le plus célèbre des édifices sous le ciel. » Malgré cette pompeuse qualification il paraît que Heorot n'était construit qu'en bois (*timbred*).

Près de Hirschholm se trouve le lac de Sjæl, qui correspondrait à la mer de Grendel, dont nous lisons une description emphatique dans le poëme :

Hie (Grendel) dygel lond
Warigeath, wulf-hleothu, windige næssas,
Frecne fen-gelad, thær firgen-stream
Under næssa genipu nither gewiteth,
Flod under foldan ; *nis thæt feor heonon*
Mil-gemearces, thæt se mere standeth,
Ofer thæm hongiath hrinde bearwas,
Wudu wyrtum fæst, wæter oferhelmath.
(V. 1358-65)

---

(1) La Vistule; plus haut l'Ælfemutha est l'embouchure de l'Elbe.

(2) Entre les deux mers.

(3) Ou Hirschholm. Hirsch, heorot, hart, *cerf.* « Sur la lisière d'une forêt peu éloignée du Sund, on voit — dit Malte-Brun — au bourg d'Hirscholm, un beau château royal qui fut la résidence de la reine Mathilde. » (G. Un. cont., par Huot, t. II, p. 593.)

. . . .
. . . . . . Nis thæt heoru stow :
Thonon yth-geblond up astigeth
Won to wolcnum, thonne wind styreth,
Lath gewidru, oth thæt lyft drysmath,
Roderas reotath.
(V. 1373-7)

(Il (Grendel) habite une terre cachée, un rocher de loups, des promontoires battus par les vents, un sentier périlleux, des marais où les torrents de montagne se précipitent à l'ombre des caps ; c'est *non loin d'ici* que s'étend la mer ; des bois au feuillage bruissant ombragent ses eaux.

.....Oui, c'est un lieu terrible : les flots, quand ils sont poussés par le souffle de la tempête, s'y élèvent en masses sombres jusqu'au ciel; ils s'agitent, jusqu'au moment où l'air s'épaissit et le ciel laisse couler ses larmes).

Et plus loin :

Ofer-eode tha æthelinga bearn
Steap stan-hlitho, stige nearwe,
Enge an-pathas, un-cuth gelad,
Neowle næssas, nicor-husa fela ;
He feara sum beforan gengde
Wisra monna, wong sceawian,
Oth thæt he færinga fyrgen-beamas
Ofer harne stan hleonian funde,
Wyn-leasne wudu ; wæter under stod
Dreorig and gedrefed . . . .
(V. 1409-18)

. . . .
. . . . Fetha eal gesæt ;
Gesawon tha æfter wætere wyrm-cynnes fela,
Sellice sæ-dracan sund cunnian,
Swylce on næs-hleothum nicras licgean.
(V. 1425-8)

(Le fils des æthelings traversa alors des rochers escarpés, des sentiers étroits, un chemin inconnu ; il franchit des

caps abrupts et les nombreuses demeures des *Niceras* (1). Ayant pris les devants sur ses compagnons, il allait, explorant la plaine, quand tout-à-coup il découvrit des arbres suspendus aux pentes grises des rocs — une lugubre forêt. Au-dessous s'étendait une eau sanglante et agitée.

.... Les guerriers s'assirent : ils regardèrent les nombreuses espèces de serpents des eaux ; ils virent s'avancer dans les eaux des dragons marins de formes étranges ; ils virent aussi des niceras étendus sur les pentes des caps.)

Le siège du royaume de Beowulf se trouvait dans le Gothland, près de la rivière Gotha et presque en face d'Hiort-holm. Le palais d'Hygelac se trouvait près de la mer, ainsi que nous l'apprend le vers 1925 (2). — C'est un jour environ après leur départ de Gothland que Beowulf et ses compagnons aperçurent les falaises de la côte danoise ; le poëme ne nous dit pas combien de temps leur prit la traversée de retour.

Grein croit trouver la tombe du héros au château ruiné de Bo-hus, situé juste en face d'Hirschholm, sur le rivage suédois. Nous savons que d'après le vœu exprès de Beowulf ce fut au Hrones-næs ou cap de la Baleine, qu'on éleva sa tombe (3), après que son corps eût été livré aux flammes du bûcher. Il voulut, selon ses propres paroles, « qu'on lui élevât un sépulcre sur la cime du cap de la Baleine et que les navigateurs qui voguent au loin dans les brumes de la mer appelassent ce lieu *Beowulfes biorh* (4) » Les Goths y construisirent en dix jours un monument funéraire. — Le vers 3032 nous apprend que c'est au cap des Aigles (Earna næs) qu'eut lieu le combat contre le dragon dans lequel Beowulf trouva la mort.

---

(1) Esprit des eaux. Allemand, *Nixe*.

(2) Sæ-wealle neah.

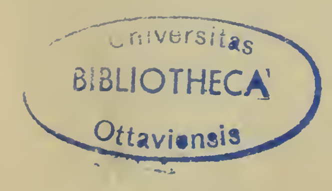
(3) Cette tombe (hlæw) renfermait-elle les cendres du héros ou était-elle seulement un cénotaphe? C'est ce que le poëme ne dit pas.

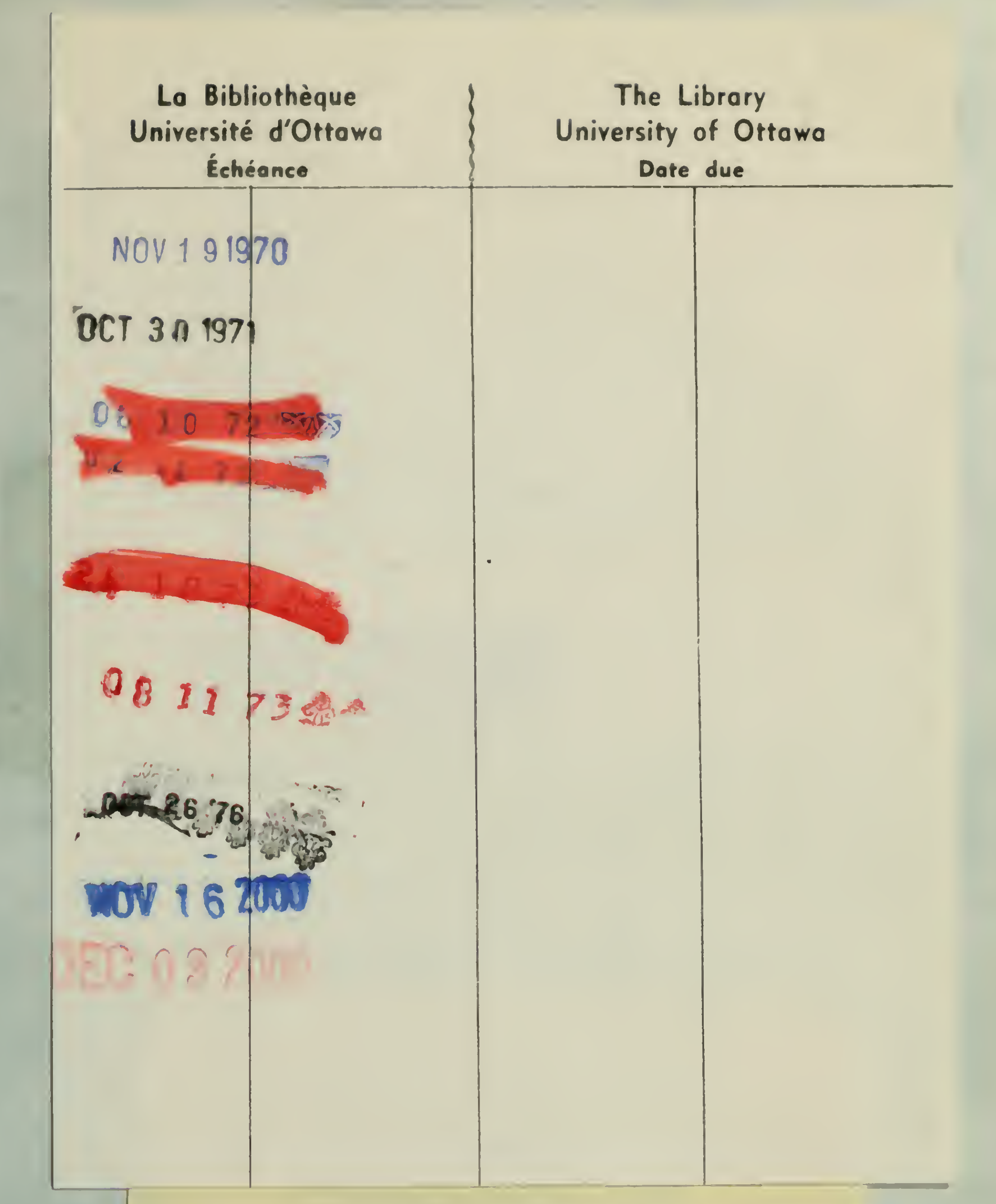
(4) C'est-à-dire la montagne ou le rocher de Beowulf. —Vers 2803 - 9.

Malgré tout ce qui vient d'être dit au sujet du théâtre du poëme « on a tenté, dit M. March, de le placer en Angleterre, et des coïncidences très remarquables de noms et de distances sont indiquées en faveur de cette théorie. »

— La terre que Beowulf atteint à la nage dans sa lutte avec Breca est appelée Finna land (1). Une note de Thorpe, tirée de l'ouvrage de Petersen *Danmarks Historie i Heldenold*, porte à croire que cette terre se trouvait entre le Gothland et le Smaland. Il existe encore en cet endroit, paraît-il, une localité du nom de Finnholz.

(1) « La lumière se fit dans l'est, le brillant flambeau de Dieu parut : les flots s'apaisèrent et je pus voir les promontoires marins et les côtes battues par les vents..... Alors les courants de la mer me portèrent sur la terre de Finn..... » V. 569-80.




La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance
The Library
University of Ottawa
Date due
NOV 1 9 1970
OCT 3 0 1971
08 11 73
OCT 26 '76
NOV 1 6 2000